

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Ra.D.A.R

# LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N° 93. — MARS 1959

MENSUEL : 40 fr.

*Remontée électorale et rapprochement des travailleurs communistes  
et socialistes sont signes prometteurs, mais...*

## IL FAUT IMPOSER UNE POLITIQUE DE CLASSE aux organisations ouvrières pour arrêter l'offensive capitaliste et lutter contre le régime du 13 mai

Lundi matin 9 mars, à l'annonce du résultat du premier tour des élections municipales, la presse bourgeoise était loin de pavoiser.

La remontée du Parti Communiste qui, sans atteindre aux chiffres des élections législatives de janvier 1956, retrouve et même dépasse ceux des municipales de 1953, le « tassement » de l'U.N.R. (qui dans certains cas marquants comme celui de Soustelle à Lyon ou de Neuwirth à Saint-Etienne a été plus qu'accentué), les difficultés de l'allié Guy Mollet dans son fief d'Arras et celles de la S.F.I.O. dans la région parisienne, marquent effectivement des symptômes critiques à l'égard du nouveau régime et un avertissement certain.

Mercredi 11 mars, le ton de cette même presse est passé à une inquiétude plus accentuée. C'est qu'entre temps s'est révélée une tendance qui a toujours été en France un signal d'alarme pour la bourgeoisie : celle de l'union des communistes et des socialistes pour faire échec à la réaction au second tour dans plusieurs villes importantes. Cette tendance est d'autant plus symptomatique que ces alliances électorales sont conclues entre communistes et socialistes en dépit du veto formel que leur a opposé la direction Mollet.

Les listes du Parti Socialiste Autonome (de même que celles de l'U.G.S.) n'ont pas marqué — sauf cas particuliers comme à Toulouse, Grenoble, Alfortville, Antony ou le 2<sup>e</sup> secteur de Paris — une audience notable de ces organisations socialistes de gauche. Mais la désapprobation de l'électorat du Parti Socialiste vis-à-vis de la politique de sa direction s'était déjà exprimée au premier tour d'une part par le vote d'un nombre non négligeable d'électeurs socialistes pour les listes communistes, d'autre part par l'existence de quelques listes d'union communiste-socialiste (Lannion, Morlaix, Saint-Jean-d'Angély, Dreux, Montdidier ou Fontenay-le-Comte). Elle se marque d'une façon encore plus accentuée et dangereuse pour la direction Mollet dans les alliances et désistements du second tour.

S. MINGUET.  
(Suite page 2.)

### Berlin, le Borinage, l'Europe...

PENDANT plus de dix ans, l'Europe n'a pas eu grande place dans les actualités mondiales. Depuis le plan Marshall et le blocus de Berlin, il était question de l'Extrême-Orient, du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Et soudain la question de Berlin et de l'Allemagne semble sortir du frigo. Et, tandis que, l'an dernier, la France versait à droite, on a assisté ces temps-ci à des explosions de masse, à Florence, dans le Borinage.

Tous ces événements ne sont pas isolés les uns des autres. Après la deuxième guerre mondiale, les capitalistes de l'Europe occidentale — grâce aux trahisons des directions ouvrières — avaient rétabli des régimes dits démocratiques en Europe ; leurs économies s'étaient remises à fonctionner et il y avait tant de destructions qu'il y eut du travail — du plein emploi — pour plusieurs années. On laissa en sommeil quelques problèmes sérieux, notamment celui de la division de l'Allemagne.

Des forces se sont développées, et les problèmes non résolus et de nouveaux sont venus frapper à la porte. Ce ne sont pas les gouvernants et les diplomates qui ont jugé le moment venu de s'occuper de l'Europe ; ce sont les forces ainsi développées qui ont obligé gouverner.

Pierre FRANK.  
(Suite page 12)